

Par les villages A la croisée des mondes

Par Suzane VANINA - 2 mai 2017

Ville et campagne, ancien mode de vie et société urbaine moderne, individualités et solidarité familiale, toutes sortes de notions et d'oppositions se percutent dans cette oeuvre de Peter Handke, sous le regard neuf d'un jeune metteur en scène...

Ce village de montagne est le lieu de naissance d'une fratrie composée d'une soeur, Sophie/Jeanne Daillier et de deux frères, Hans/ Angèle Baux et Gregor/Aurélien Labruyère, l'aîné qui était "parti à la ville" depuis pas mal de temps. Il y avait perdu de vue cette famille et son village natal.

Après le décès des parents, la question de l'héritage (une propriété) qu'ils ont laissé, ramène ce frère que les deux autres, l'un ouvrier, l'autre vendeuse, jugent "intello" sur les lieux de son enfance (qu'il a quelque peu fantasmés). Les liens familiaux (?) se sont distendus et les chemins que les uns et des autres ont parcouru se sont radicalement écartés.

Gregor rencontrera d'abord un témoin du passé, une sorte d'intendante-cantinière (la toujours excellente Anne-Marie Loop) qui le prépare à des rencontres qui le secoueront dans ses principes et convictions. Il y aura des affrontements, violents, entre les frères, entre Gregor et sa soeur, et surtout le choc des idées, prétexte pour l'auteur, Peter Handke, à de grandes diatribes, contre le capitalisme principalement.

Hans est ouvrier sur des chantiers dits résidentiels qui transforment les campagnes en cités-dortoirs et il défend ardemment la condition ouvrière. Il défend, en fait, comme sa soeur le fera également, la vie qui s'est perpétuée, le quotidien immuable, dans la continuité de la famille dans la maison qu'ils n'ont pas quittée. Grégor n'a que mépris pour ce style de vie étriqué et c'est de guerre lasse qu'il finira par renoncer et consentir à ce que Sophie puisse réaliser son projet: un petit commerce dans la maison familiale

Musa/Talia Onraedt, ou "muse" de Gregor, son intuition, sa conscience, l'encourage d'abord, le console ensuite, pour terminer sur une note apaisante et positive qui s'adresse à tous... On s'entend ainsi rappeler quelques préceptes de sagesse antique et on pense "gestalt"... (ce mot allemand signifiant "structure, forme, configuration" qui a débouché sur la "Gestalttheorie" et ensuite sur une forme de thérapie)

Sur un plateau dépouillé, juste quelques éléments de décor qui sont bien choisis: une vieille balançoire évoquant l'enfance, un banc banal et une estrade de meeting, un portique témoin d'un patrimoine allègrement sacrifié, des gravats et un engin de chantier pour "l'ici et maintenant"... La lumière de Samuel Ponceblanc vient parfois les nimber d'effets étranges: la campagne mystérieuse avec sorcières et sortilèges n'est pas loin...

Pour favoriser l'accès d'un public large à cette oeuvre monumentale, le jeune metteur en scène Jean-Baptiste Delcourt, a imaginé une certaine théâtralité, il a élagué le texte et supprimé des personnages secondaires, réduisant la distribution aux six personnages principaux avec la particularité de donner à Hans, le rude ouvrier, le corps et la voix d'une comédienne (par ailleurs crédible et habile dans ce parti- pris délicat).

Un auteur protéiforme ?

L'auteur slovéno-allemand Peter Handke, né en Carinthie (AT) en 1942, est ce qu'on peut appeler un électron libre et ses prises de position publiques ont fait débat (notamment quand il se montra défenseur du serbe Slobodan Milosevic). Peut-on parler d'esprit provocateur pour autant ?

Certes, le dramaturge fit scandale à l'époque avec sa pièce "Outrage au public" dont la création au Théâtre de Poche à Bruxelles dans les années 60 est restée dans les mémoires et l'écrivain reste opposé à toute tentative réaliste de raconter une histoire...

Si "Par les villages" ("Über die Dörfer"), écrite 20 ans plus tard, se caractérise par une succession de longs monologues, dans un (court) roman comme "La Femme Gauchère" (1978), c'est le contraire; les dialogues sont brefs, on y économise ses paroles.

Par le film qu'il tire de ce roman, débute sa collaboration (toujours active à ce jour) avec Wim Wenders pour qui il scénarisera plus tard "Les Ailes du désir" (1987). Le film, rangé dans la catégorie fantastique, se révèle une oeuvre encore bien différente... Handke est surtout un chercheur.

Ses personnages de "Par les villages" parlent tous, et à égalité, la même langue, plutôt lyrique, vibrante, dans ce qu'il appelle d'ailleurs un "poème dramatique" s'adressant directement, de front, au spectateur et non une pièce "dans la tradition". A celui-ci de s'y abandonner...